

MICHEL NATALIS

1610-1668

NATALIS, s'il faut en croire ces quatre vers — plus que médiocres — trouvés dans un petit livre intitulé: *Les tableaux parlants du peintre namurois*, imprimé à Namur en 1658, avait un excellent caractère:

Natalis est un homme sage;
Son burin le fait estimer;
Si son dessin nous sait charmer,
Son humeur fait davantage.

La famille Noël ou Natalis (latinisation de Noël) nous a donné plusieurs artistes graveurs de renom que l'on rencontre dans la première moitié du XVII^e siècle; mais le plus célèbre d'entre eux est certainement Michel Natalis qui naquit à Liège le 10 octobre 1610 et y est décédé le 3 septembre 1668, sur Avroy, en la modeste demeure contiguë à la maison de son protecteur, le chancelier de Liverlo, plus tard l'Hôtel d'Argenteau (1).

« Dès l'âge le plus tendre, dit de Villenfagne, les artistes annoncent quelquefois ce qu'ils seront un jour; souvent, ils développent, en jouant, les germes de l'art où ils excelleront. C'est ce qu'on remarqua dans Michel Natalis, l'un des plus habiles graveurs de son temps. Avant d'avoir atteint sa onzième année, il maniait déjà le burin (2). »

(1) Registre paroissial de Ste-Véronique.

(2) DE VILLENFAGNE. *Mélanges de littérature et d'histoire*, p. 125.

Les biographies, même les plus anciennes, de Michel Natalis s'accordent du reste à reconnaître que, dès l'enfance, il s'essaya dans la gravure sous les yeux de son père, imprimeur et graveur en taille-douce, graveur aussi des monnaies de l'évêque de Liège Ferdinand de Bavière (1). Le père de Michel, heureux de lui voir embrasser la carrière qu'il pratiquait, dit notamment Saumery, apporta tous ses soins à cultiver les talents qu'il découvrait dans son fils et lui donna les premières leçons de gravure (2). Il débuta par des images de dévotion, puis s'exerça, concurremment avec les sujets religieux, dans le genre frontispice où il ne tarda pas à exceller. Son premier frontispice connu porte le millésime 1626, et les premiers portraits qu'il exécuta en taille-douce sont datés de 1632. Ayant aussi entrepris de visiter la classique Italie, il se trouve, en 1633, à Rome, où le peintre biographe Joachim Sandrart se l'attache pour l'exécution de son grand travail : la reproduction, en un recueil in-folio, des meilleures statues antiques de la célèbre galerie Justinienne.

La *Galleria Giustiniana*, divisée en deux volumes, contient en réalité, dit de Chestret en la notice qu'il consacre à Michel Natalis dans la *Biographie Nationale*, trois cent vingt-huit planches, dont quarante-deux appartiennent au graveur liégeois (3).

J.-S. Renier a décrit deux cent deux estampes de cet artiste — et il y en a davantage (4). — Natalis a gravé, d'après le Titien, Rubens, le Poussin, Sébastien Bourdon, Bertholet Flémalle et aussi sur ses propres dessins.

(1) ABRY. *Les Hommes illustres de la nation liégeoise*, p. 278.

(2) SAUMERY. *Les Délices du pays de Liège*, t. V, p. 316. — BECDE-LIÈVRE. *Biographies liégeoises*, t. II, p. 235.

(3) DE CHESTRET. *Biographies Nationale de Belgique*, t. XV, p. 482.

(4) RENIER. *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. VIII, p. 359; t. IX, pp. 89 et 407; t. X, pp. 195 et 507.



Reverendissimo Domino Domino Gerardo Sany
 legatum Ordinis Dni Benedicti Abbati
 Dioecesis Leodensis Conservatori vigilantissimo
 vigesimo quarto Dedicat consecratq; Michael
 (elberrimi Monasterij Sancti Laurentij ad
 Virjesimo saeculo Cleri Secundarij Patriar et
 Varimo etatis suae sexagesimo primo Prelaturae
 Natalis Duce Ser. Cel. Chalco-graphus anno 1656

PORTRAIT DE GÉRARD SANY

abbé du monastère de Saint-Laurent, près de Liège.

Gravure par MICHEL NATALIS (1656).

(Collection de la Ville de Liège.)

Son œuvre la plus importante comme dimensions, si elle n'est pas la plus belle, est certainement la très grande gravure représentant l'Assemblée des généraux de l'ordre des Chartreux, d'après Bertholet Flémalle. Son exécution a dû demander à l'artiste un temps et un travail considérables. Elle est composée de six planches destinées à être juxtaposées pour ne former qu'une seule estampe qui, alors, mesure 1^m42 de largeur sur 1^m08 de hauteur.

« La plus pénible de toutes ses œuvres, » dit son contemporain Abry en parlant de cette gravure de Natalis, qui porte la date de 1649.

Elle figure, en un hémicycle conique, grandement architecturé, quarante-sept religieux superposés en deux rangs : les sommités des Chartreux, avec saint Bruno, le fondateur de l'ordre, au milieu du rang supérieur, et un groupe central, planant sur l'ensemble, composé de la Vierge tenant l'Enfant Jésus assis sur des nuages peuplés d'anges. Chacun des religieux a, au-dessus de la tête, un numéro servant de renvoi au texte explicatif de deux pages d'impression qui accompagnait la gravure.

Cette planche colossale, dit Helbig, est gravée d'un burin correct et harmonieux, qui, sans doute, a rendu justice à l'œuvre originale et en fait connaître les qualités que la gravure pouvait reproduire. Mais quel a pu être la destination de l'œuvre originale ? Où Bertholet Flémalle a-t-il peint cette page aux vastes proportions ? Il est assez étrange qu'aucun renseignement ne soit parvenu jusqu'à nous à cet égard. D'après ses dimensions et son ordonnance, il faut croire que c'était une peinture murale. Il est hors de doute qu'elle n'a pu être exécutée que dans un couvent de Chartreux, dont elle ornait probablement le réfectoire. La supposition la plus acceptable, en attendant les renseignements que le hasard fera peut-être découvrir, est que Bertholet fit ce

grand travail pour un couvent de Chartreux, peut-être en France, et qu'il aura été détruit en même temps que le couvent lui-même (1).

Jules Du Jardin, en constatant que les gravures de Michel Natalis ont perpétué le souvenir des décorations de la Grande-Chartreuse dues à Bertholet Flémalle, n'hésite pas, au contraire, sans dire sur quoi il s'étaye, à ajouter : « vieille abbaye située autrefois à proximité de Liège » (2).

Des considérations des plus sérieuses peuvent, cependant, être invoquées pour fixer sur l'ancien Mont Cornillon, aux portes de Liège, le couvent des Chartreux où Bertholet peignit la magistrale décoration que Natalis a reproduite par le burin. En effet, le monastère était riche et le prieur, Gilles de Liverlo, homme de talent et d'initiative, dont la famille aimait et protégeait les arts, avait, à cette époque (1649), la direction du couvent qu'il s'employa à embellir et à développer. Il avait même projeté la construction d'une église en remplacement de l'ancienne chapelle et, dans ce but, il fit venir de l'étranger dix belles colonnes de marbre qui devaient en former le péristyle. Ce sont les colonnes qui, au nombre de huit, ornent, maintenant, la façade de notre Théâtre royal. Ce même prieur, enfin, fit encore établir les jardins en terrasses du couvent, en taillant dans le roc et en nivelant le sol (3). Il est donc probable que ce fut lui aussi qui commanda pour le monastère de la Chartreuse, à Bertholet Flémalle, la grande peinture murale dont Natalis nous a conservé le souvenir et qui aura été détruite pendant les événements belliqueux

(1) HELBIG. *La Peinture au Pays de Liège*, p. 266.

(2) Jules DU JARDIN. *L'Art flamand*, t. II, p. 166.

(3) SAUMERY. *Délices du Pays de Liège*, t. I. p. 239. — Théodore GOBERT. *Les rues de Liège*, t. I, p. 239.

qui marquèrent la fin du XVII^e siècle et les premières années du XVIII^e (1).

L'Empereur Léopold d'Allemagne avait conféré à Natalis le titre de « graveur ordinaire de Sa Majesté Impériale », et Louis XIV venait de lui offrir le poste de « premier graveur du roi » qui impliquait une pension et un logement au Louvre, lorsque Michel Natalis, s'étant mis en voyage pour se rendre à Paris, tomba malade et fut reconduit à Liège où il ne tarda guère à expirer.

Les collections de l'Hôtel d'Ansembourg possèdent 40 gravures de Michel Natalis, parmi lesquelles nous citerons particulièrement :

La grande planche: *Assemblée des généraux de l'ordre des Chartreux* (1649);

Adam et Eve avec la Vierge et saint Lambert;

Saint Bruno, d'après Bertholet Flémalle;

Portrait de Charles de Méan, deux états, dont l'un très beau, imprimé en bistre (1653);

Portrait de l'Empereur Léopold d'Autriche (1658);

Portrait de Nicolas de Gomzé;

Portrait de Gérard Sany (1656);

Portrait d'Eugène d'Allamont, d'après Bertholet Flémalle, d'un métier très fin et riche de tons (1666);

La Chasse, d'après Fr. Romanell;

Saint Godefroid, d'après Diepenbeeck, gravure très fine, d'un ton gris des plus heureux;

La Magdelaine au pied de la croix, d'après Rubens, grande et très belle gravure, d'une exécution fouillée, de tons très riches et chauds.

(1) Les principales grandes toiles de Bertholet Flémalle que Liège possède encore sont : *Le Crucifiement*, *les Adieux de saint Pierre et de saint Paul*, *l'Adoration des Mages* et *saint Charles Borromée intercédant pour les pestiférés*, à la Cathédrale de Saint-Paul; *l'Invention de la Croix*, à l'église Sainte-Croix et *l'Exaltation de la Croix*, à l'église Saint-Barthélemy.

ALFRED MICHA



LES GRAVEURS
LIÉGEOIS

1908

ALFRED MICHA

LES
GRAVEURS
LIÉGEOIS

LIÈGE

IMPRIMERIE BÉNARD, STÉ A^{ME}

1908

TABLE DES GRAVURES

	PAGES
<i>Saint Lambert</i> , frontispice.	
<i>Saint Lambert</i> (avec le Perron liégeois)	3
<i>Portrait de Félicien Rops</i> , gravure à l'eau-forte par Adrien de Witte.	11
<i>En Visite</i> , gravure à la pointe sèche par Armand Rassenfosse	15
<i>Figure assise</i> , gravure au vernis mou par Armand Rassenfosse	19
<i>Figure au voile</i> , gravure à l'aquatinte et au vernis mou par Armand Rassenfosse	23
<i>Les Ponts — Tombée de Nuit</i> , taille et aquatinte, gravure par François Maréchal	25
<i>Marius assis sur les Ruines de Carthage</i> , gravure au burin par Lambert Suavius.	31
<i>Frise</i> composée et gravée par Théodore de Bry	39
<i>Mors nulli parçit</i> , composé et gravé par Jean-Théodore de Bry	43
<i>Sainte Aldegonde et son Ange gardien</i> , gravure au burin par Jean Valdor	51
<i>Portrait de Jean Varin</i> , gravure au burin par Edelinck	59
<i>Portrait de Gérard Sany</i> , gravure par Michel Natalis.	67
<i>Sapientia Unigena Dei Maximi</i> , peint et gravé par Gérard Laresse.	75
<i>Portrait de Pierre Des Gouges</i> , gravure au burin par Jean Duvivier.	83
<i>Jeune femme à la guitare</i> , gravure à l'imitation de crayon par Gilles Demarteau.	91
<i>Portrait de Louis-Bernard Coclers</i> , gravé par lui-même	101

<i>La Neige</i> , gravure à l'eau-forte par François Maréchal	109
<i>La Lessiveuse</i> , gravure à l'eau-forte par Adrien de Witte	113
<i>Frontispice pour la Plume</i> , gravure à la pointe sèche par Émile Berchmans	117
<i>Faunesse à la Source</i> , gravure à l'eau-forte par Auguste Donnay	121
<i>La Chevauchée</i> , gravure à l'eau-forte par Auguste Donnay	125
<i>La Chercheuse d'Escarbilles</i> , gravure à la pointe sèche par François Maréchal	129
<i>Les Peupliers</i> , gravure à l'eau-forte par François Maréchal	133
<i>Furnes</i> , gravure à l'eau-forte par Richard Heintz	137

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

	PAGES
Introduction.	I
<i>La gravure, ses origines, ses différents genres</i>	1
<i>Lambert Suavius</i>	27
<i>Les de Bry</i>	37
<i>Jean Valdor</i>	49
<i>Jean Varin</i>	57
<i>Michel Natalis</i>	65
<i>Gérard Lairesse</i>	73
<i>Jean Duvivier</i>	81
<i>Gilles Demarteau</i>	87
<i>Les Graveurs Liégeois du XVIII^e siècle</i>	99
<i>Les Graveurs Liégeois contemporains</i>	107
Table des Gravures	141